

## Enseignement n° 2

### PORTER L'AUTRE DANS LE CHRIST

<i>Introduction</i> .....	6
<i>1. Ne pas chercher à voir le mal mais garder notre regard fixé sur le Christ</i> .....	6
<i>2. Accepter humblement les limites que le péché met à la communion</i> .....	7
<i>3. Avancer sur le chemin de l'ouverture de cœur</i> .....	9
<i>4. Recourir à la prière pour réveiller en nous la foi, l'espérance et la charité</i> .....	10
<i>5. Exercer l'humilité, la douceur et la patience pour ouvrir notre cœur</i> .....	10

#### Introduction

Nous avons vu comment la vraie compassion est un acte de charité c'est-à-dire un acte inséparable de la foi et de l'espérance. Nous avons vu comment elle culmine dans l'amitié avec le Christ qui nous fait communier à ses sentiments et donc entrer dans cet amour le plus grand qui va jusqu'à porter quelque chose du fardeau intérieur de l'autre au sens où saint Paul dit : « Portez le fardeau les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ » (Ga 6, 2). Le Christ seul peut nous permettre de porter la détresse cachée des âmes. Lui seul est capable de porter le poids du péché avec un amour qui surpasse le mal du péché. En acceptant de porter le fardeau d'autrui à sa suite, nous participons à l'œuvre de la rédemption de la manière la plus intime. C'est là le plus grand service que nous pouvons rendre aux autres. Les choses se font par étapes. **C'est progressivement que nous apprenons à vivre d'une manière consciente, libre et aimante avec et dans le Christ les malaises spirituelles** que nous pouvons éprouver dans nos relations avec les autres. Nous apprenons à vivre ces mal-être intérieurs dans l'abandon au Père sans chercher à vaincre le mal par nous-mêmes. Nous avons besoin de temps aussi pour comprendre que ces souffrances d'âmes cachées ne sont pas vaines et qu'elles peuvent être le lieu de la plus grande victoire. Ainsi au lieu de nous laisser vaincre par le mal en répondant au mal par le mal, nous apprenons jour après jour à suivre la voie de l'amour à l'exemple du Christ. Nous allons essayer de préciser de quelle manière nous pouvons avancer sur ce chemin.

#### 1. Ne pas chercher à voir le mal mais garder notre regard fixé sur le Christ

Accepter de porter quelque chose du fardeau de l'autre ne signifie pas chercher à voir le mal qui est en lui. Autrement dit, nous ne pouvons et ne devons pas chercher à deviner les pensées et les sentiments secrets du cœur de l'autre parce que Dieu seul sonde les cœurs. S'il nous est donné d'entrevoir quelque chose du péché secret qui habite le cœur de l'autre, comme l'orgueil par exemple, il faut **nous garder de fixer notre regard sur le mal** comme pour le

scruter davantage. Nous tomberions sinon dans le jugement. Il nous faut plutôt nous appliquer garder notre regard fixé sur le Christ en confiant la personne à sa miséricorde. Disons que d'une manière plus large, **regarder le mal nous conduirait à le porter nous-même** c'est-à-dire à porter quelque chose de trop lourd au lieu de laisser le Christ nous rendre participant de son œuvre de rédemption au-delà de tout ce que nous pouvons connaître de l'autre ou faire pour l'autre. Si nous avons besoin de voir le péché de l'autre, le Seigneur nous le montrera d'autant mieux que nous n'aurons pas cherché à le voir.

On peut rajouter ici que d'une manière générale plus nous entrons dans une compassion proprement divine, moins nous savons pourquoi nous souffrons. Nous pouvons porter quelque chose du fardeau de l'autre sans nécessairement voir ce fardeau. La seule chose dont le Christ a besoin, c'est que nous demeurions proches de son cœur blessé. **La vraie compassion n'est pas celle que nous créons à force de penser à ce qui va mal chez l'autre**, mais celle que le Christ nous fait vivre avec lui au-delà de nos pensées et de nos sentiments humains. Nous le laissons ainsi nous unir aux autres, nous faire compatir à ce qu'ils vivent selon les vrais besoins de leur âme. C'est en lui et par lui que se vit la vraie rencontre des personnes, la véritable solidarité entre les âmes comme nous allons essayer de le préciser.

## 2. Accepter humblement les limites que le péché met à la communion

Si nous ne passons pas par le Christ pour laisser se réaliser cette mystérieuse solidarité entre les âmes, nous risquons, dans notre désir spontané de communion, de nous rapprocher des autres d'une manière trop humaine en visant notamment une communion de pensées et de sentiments, qui n'est pas toujours possible. C'est le propre de l'amitié que de tendre spontanément à faire siens les pensées et les sentiments de l'autre<sup>1</sup>, mais cette communion de cœur et d'esprit n'est possible que sur la base d'**un fonds commun qui ne peut être en définitive que Dieu lui-même**<sup>2</sup>. On peut certes être en relation avec tout le monde, mais non

---

<sup>1</sup> Comme l'explique saint Thomas d'Aquin : « Dans l'amour d'amitié (...), l'aimant est dans l'aimé en ce sens qu'il **considère les biens ou les maux de son ami comme les siens, et la volonté de son ami comme la sienne propre**, de telle sorte qu'il paraît recevoir et éprouver lui-même en son ami les biens et les maux. C'est pour cela que, d'après Aristote, les traits caractéristiques des amis sont "de vouloir les mêmes choses, avoir les mêmes peines et les mêmes joies". Ainsi donc, en tant qu'il considère sien ce qui est à l'ami, l'aimant semble exister en celui qu'il aime et être comme identifié à lui » (Somme Théologique I-II, Q. 28, a. 2).

<sup>2</sup> Pour reprendre une expression utilisée par Benoît XVI dans un discours improvisé au clergé de Rome du 2 mars 2006 : « Ce que vous avez dit sur le problème des adolescents, sur leur solitude et sur l'incompréhension de la part des adultes, trouve en nous un écho concret aujourd'hui. Il est intéressant de voir que ces jeunes, qui, dans les discothèques cherchent à être très proches les uns des autres, souffrent en réalité d'une grande solitude, et naturellement aussi d'incompréhension. Cela me semble, d'une certaine façon, l'expression du fait que les pères, comme on l'a dit, sont en grande partie absents de la formation de la famille. Mais les mères aussi doivent travailler à l'extérieur. La communion entre eux est très fragile. **Chacun vit dans son monde : ce sont des îlots de la pensée, du sentiment, qui ne s'unissent pas**. Le grand problème propre à notre époque — dans lequel chacun, en voulant avoir sa vie pour soi, la perd parce qu'il s'isole et isole l'autre de lui — est de retrouver **la profonde communion qui, à la fin, ne peut venir que d'un fonds commun à toutes les âmes, de la présence divine qui nous unit tous**. Il me semble que la condition est de surmonter la solitude et également de surmonter l'incompréhension, car celle-ci est aussi le résultat du fait que la pensée est aujourd'hui fragmentée. Chacun cherche sa façon de penser, de vivre, et il n'y a pas de communication dans une vision profonde de la vie. » (O.R.L.F. N. 11 14 mars 2006).

## Porter l'autre dans le Christ

pas dans cette communion de cœur et d'esprit qui appartient en propre au Royaume de Dieu. Autrement dit le Christ désire nous rendre solidaires des pécheurs, nous faire asseoir mystérieusement à la table des pécheurs à la mesure de notre amitié avec lui. Mais il ne nous demande pas pour autant de vivre en communion avec les pécheurs. Les Saintes Écritures sont pleines d'avertissement à ce sujet :<sup>3</sup> « Qui aurait pitié du charmeur que mord le serpent et de tous ceux qui affrontent les bêtes féroces ? Il en va de même pour **celui qui fait du pécheur son compagnon** et qui prend part à ses péchés » (Si 12, 13-14)<sup>4</sup>. « Qui touche à la poix s'englué, qui fréquente l'orgueilleux en vient à lui ressembler. **Ne te charge pas d'un lourd fardeau** » (Si 13, 1-2). « Se charger d'un lourd fardeau », c'est se charger humainement du péché de l'autre en voulant le sauver ou simplement « faire ami » avec lui.

On peut certes comprendre les raisons psychologiques qui ont poussé l'autre à commettre tel ou tel péché. Mais cela ne suffit pas pour entrer dans une vraie compassion. Ce serait même une tentation que de vouloir relativiser le mal du péché pour montrer à l'autre notre non-jugement, notre compréhension. En réalité ce n'est pas notre indulgence, notre compréhension pour le péché de l'autre qui nous rapproche de lui, mais **l'humilité avec laquelle nous nous abaissons intérieurement devant lui** en considérant qu'à sa place nous tomberions sûrement dans des péchés plus graves et que lui, au contraire, s'il avait reçu les grâces que nous avons reçues de Dieu les aurait sûrement fait fructifier davantage. De plus la profondeur avec laquelle nous portons le péché de l'autre dépend de **la pureté de notre cœur** c'est-à-dire de notre renoncement à toute forme d'attachement au péché même véniel. C'est ainsi que Marie la toute humble et la toute pure est la plus compatissante<sup>5</sup>, plus encore que ne l'a pu l'être Marie-Madeleine par son expérience de la misère humaine. Ainsi nous ne pouvons et ne devons pas essayer de rejoindre l'autre dans ce qui, en lui, est contraire à la vérité et à l'amour de Dieu<sup>6</sup>. Il nous faut **accepter l'impossibilité de la communion**<sup>7</sup>, mais croire en une possible solidarité dans et par le Christ.

---

<sup>3</sup> « **Comment pourraient s'entendre le loup et l'agneau ?** ainsi en est-il du pécheur et de l'homme pieux. Quelle paix peut-il y avoir entre l'hyène et le chien ? et quelle paix entre le riche et le pauvre ? Les onagres au désert sont le gibier des lions, ainsi les pauvres sont la proie des riches. Pour l'orgueilleux l'humilité est une abjection : ainsi le riche a le pauvre en horreur. » (Si 13, 15-20). De même saint Paul met les Corinthiens en garde en leur disant : « Ne formez pas d'attelage disparate avec les infidèles. Quel point commun en effet entre la justice et l'impiété ? Quelle union entre la lumière et les ténèbres ? Quelle entente entre le Christ et Bélier ? Quelle association entre le fidèle et l'infidèle ? » (2Co 6, 14-15).

<sup>4</sup> « Qui chemine avec les sages devient sage, **qui hante les sots devient mauvais.** » (Pr 13, 20).

<sup>5</sup> Comme l'a montré Benoît XVI dans son homélie de la messe pour les malades à Lourdes le 15 septembre 2008 : « Quand la parole ne sait plus trouver de mots justes, s'affirme le besoin d'une présence aimante : nous recherchons alors la proximité non seulement de ceux qui partagent le même sang ou qui nous sont liés par l'amitié, mais aussi la proximité de ceux qui nous sont intimes par le lien de la foi. Qui pourraient nous être plus intimes que le Christ et sa sainte Mère, l'Immaculée ? Plus que tout autre, ils sont capables de nous comprendre et de saisir la dureté du combat mené contre le mal et la souffrance. La Lettre aux Hébreux dit à propos du Christ, qu'il « *n'est pas incapable de partager notre faiblesse ; car en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous* » (cf. Hb 4, 15). » (O.R.L.F. n° 37).

<sup>6</sup> Pensons que le Christ lui-même pour devenir le grand prêtre compatissant dont nous avons besoin a été « éprouvé en tout comme nous à l'exception du péché ». On ne peut porter l'autre dans et avec le Christ qu'en demeurant dans la pureté du Christ, dans une obéissance totale à la vérité.

Le péché sépare. Il nous sépare de Dieu et des autres et même de nous-mêmes au sens où il nous aliène, où il nous fait vivre hors de nous-même en endureissant notre cœur. Porter quelque chose du mal du péché, c'est porter quelque chose de cette séparation **à la mesure de la profondeur de notre union au Christ**. Pour que nous devenions capables de porter ainsi ce mal le plus profond qu'est la séparation, il nous faut commencer par l'accepter au lieu de vouloir nous-mêmes le surmonter, le vaincre. En nous laissant ainsi entraîner sur le chemin d'une véritable compassion, nous pouvons coopérer à une œuvre de libération spirituelle qui ouvre la porte à la vraie communion. Autrement dit nous **sommes appelés à accepter les limites que le péché met à la communion dans l'espérance de parvenir un jour à une vraie communion**. Il y a un prix à payer. Il y a une patience à avoir. Nous retrouvons ici le lien intime qui existe entre l'amour véritable et l'espérance. Il y a aussi une humilité requise : celle d'accepter notre impuissance à sauver l'autre par nous-mêmes. L'amour véritable est aussi intimement lié à l'humilité.

### 3. Avancer sur le chemin de l'ouverture de cœur

Nous ne savons pas ce qu'il y a dans le cœur de l'autre. Nous ne savons pas si la communion est possible. Nous ne savons pas si la demande de l'autre correspond à ce dont il a besoin, nous ne savons pas ce qu'il peut entendre. Nous ne savons pas là où est la racine du mal dans son cœur par rapport à tel ou tel comportement désordonné. Nous ne savons pas non plus la forme que va prendre le chemin de conversion intérieure qu'il est appelé à vivre. Non seulement nous pouvons, mais nous devons **demeurer dans une humble réserve** en l'absence de lumières particulières. Mais cette réserve ne doit pas nous empêcher d'avancer avec le Christ sur **le chemin de l'ouverture de cœur à l'autre**<sup>8</sup>. On peut, en effet, garder un cœur ouvert même face à quelqu'un qui a le cœur fermé<sup>9</sup>. C'est précisément dans cette ouverture de cœur que peut se vivre **la solidarité « rédemptrice »**. On est, en effet, amené à porter quelque chose du « **fardeau** » intérieur de l'autre, en vivant cette ouverture de cœur face à lui. On ne peut porter vraiment qu'au niveau du cœur profond où le Christ habite et fait ses œuvres en nous et à travers nous. C'est la « **conscience d'amour** » de notre cœur<sup>10</sup> qui peut avec la grâce de Dieu nous rendre sensible au péché ou au combat intérieur que vit l'autre à une profondeur qui dépasse totalement ce que notre affectivité peut éprouver.

---

<sup>7</sup> Au sens où Benoît XVI dit : « Celui qui croit à l'Église de l'amour et veut vivre dans cette Église a donc le devoir précis (...) d'**accepter que la communion avec celui qui s'est éloigné de la doctrine du salut n'est pas possible** » (Audience générale du 5 avril 2006 O.R.L.F. N. 15 – 11 avril 2006).

<sup>8</sup> Citant les paroles du Christ : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour » (Jn 15, 9), le Cardinal Ratzinger a rendu témoignage à l'ouverture de cœur de Jean-Paul II lors de la messe des funérailles : « le Pape, qui a cherché la rencontre avec tous, qui a eu une capacité de pardon et d'ouverture du cœur pour tous, nous dit, encore aujourd'hui, avec ces différentes paroles du Seigneur : **en demeurant dans l'amour du Christ nous apprenons, à l'école du Christ, l'art du véritable amour** » (Le 8 avril 2005, O.R.L.F. N. 15 – 12 avril 2005).

<sup>9</sup> Comme le montre saint Paul quand il dit aux Corinthiens : « Nous vous avons parlé en toute liberté, Corinthiens ; notre cœur s'est grand ouvert. Vous n'êtes pas à l'étroit chez nous. C'est dans vos cœurs que vous êtes à l'étroit. Payez-nous donc de retour ; je vous parle comme à mes enfants ; ouvrez tout grand votre cœur, vous aussi. » (2Co 6, 11-13).

<sup>10</sup> Pour reprendre l'expression forgée par le Père Thomas Philippe pour dire cette capacité qu'a le cœur de sentir ce qui est ou non dans l'amour véritable.

Il faut bien comprendre ici où se joue le combat, saisir ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous. Parce que notre cœur est le lieu de la vulnérabilité profonde, nous avons tous plus ou moins durci notre cœur dès notre petite enfance. Notre nature humaine affaiblie par le péché originel n'a pas la force de supporter ces souffrances intimes. Précisons ici que l'on peut être sensible au niveau affectif, éprouver de l'émotion devant la souffrance des autres et cependant avoir un cœur endurci. On peut aussi être quelqu'un d'apparemment très sec et avoir un cœur ouvert. Le point crucial est de comprendre que **nous n'avons pas un pouvoir sur notre cœur tel que nous pourrions de nous-mêmes l'ouvrir aux autres**. Nous faisons tous l'expérience de blocages que nous n'arrivons pas à dépasser malgré nos bonnes intentions. Nous retombons ici sur la question du lien entre la foi, l'espérance et la charité. La véritable ouverture de cœur ne peut se faire sans la grâce de Dieu. Lui seul peut transformer notre cœur de pierre en un cœur de chair. Nous pouvons néanmoins coopérer à cette ouverture comme nous allons essayer de le voir.

#### **4. Recourir à la prière pour réveiller en nous la foi, l'espérance et la charité**

**La première ouverture de notre cœur est celle de la foi** comme réponse à la douce pression de Celui qui ne cesse de nous appeler à lui. La révélation que Dieu nous fait de son Royaume réveille aussi en nous **l'espérance** de la communion véritable et par là ouvre davantage encore notre cœur. Le don de la charité divine achève ce mouvement en nous faisant accueillir la présence de Dieu qui vient faire sa demeure en notre cœur. En définitive, c'est cet amour pour Dieu qui nous donne la force de porter l'autre comme le dit saint Paul : « La charité supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout » (1Co 13, 7).

Ces vertus de foi, d'espérance et de charité sont des vertus divines sur lesquelles nous n'avons pas de prise humainement. Elles sont des dons de Dieu que nous pouvons rechercher mais non pas produire nous-mêmes. Seule la grâce de Dieu peut nous préparer à recevoir la grâce. La question fondamentale est de savoir nous disposer avec l'aide de la grâce à entrer dans une plus grande ouverture de cœur face à autrui. Le premier exercice qui s'offre à nous est d'une manière évidente celui de la prière. Si nous parvenons avec le secours de l'Esprit Saint à prier avec le cœur, nous expérimentons le fait que **cette prière du cœur réveille en nous la vie théologique et nous rend plus disponibles aux autres**. Mais nous le savons s'il est vrai que « on vit comme on prie », il est vrai aussi que l'« on prie comme on vit ». La prière vraiment chrétienne est inséparable de ces exercices spirituels qui s'offrent à nous dans notre vie concrète. Plus précisément si nous nous demandons **quel chemin suivre pour favoriser l'ouverture de notre cœur sur le terrain même de notre relation à autrui**, nous devons tourner notre regard vers le Christ qui seul peut nous enseigner ce chemin parce que lui seul l'a frayé jusqu'au bout pour nous dans sa passion.

#### **5. Exercer l'humilité, la douceur et la patience pour ouvrir notre cœur**

Si nous voulons apprendre à vivre une véritable ouverture de cœur face à ceux que Dieu met sur notre chemin, il nous faut plus précisément **contempler le Christ pour apprendre de lui la douceur et l'humilité du cœur et entrer dans sa patience**. L'exercice spirituel qui, avec la prière, peut nous disposer à une véritable ouverture aux autres c'est-à-dire aussi à une

## Porter l'autre dans le Christ

véritable compassion apparaît ici comme celui de l'humilité, de la douceur et la patience. Il y a là un chemin à suivre, une ascèse spirituelle à vivre à l'école du Christ. Il s'agit en définitive de nous rendre capables de le suivre sur la voie de l'amour le plus grand, de l'amour qui porte et vainc le péché : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ». L'exercice de l'humilité, de la douceur, de la patience sont autant de manière de renoncer à nous-mêmes, en brisant notre « vouloir faire », notre « vouloir aimer » secrètement contaminés par un esprit de domination et d'orgueil. Cette brisure concrète de notre « moi » nous fait suivre **un chemin de passivité qui libère notre cœur**, nous fait rentrer dans la réceptivité du tout-petit. **C'est seulement dans la passivité, dans le laisser faire que notre cœur peut s'ouvrir**. Nous sommes ainsi remis dans une attitude de foi et d'espérance si bien que le Christ peut nous toucher, exercer la puissance d'attraction de son amour et nous faire communier aux sentiments de son cœur, à sa charité divine. Nous pouvons accueillir et porter l'autre dans un cœur semblable à celui du Christ, étant saisis et habités par lui.

« **En toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres dans la charité** » (Ép 4, 2). Dans notre accueil de l'autre et notre dialogue avec lui, tout en demeurant attentif à ce qu'il peut nous dire ou laisser transparaître nous pouvons nous appliquer d'abord à saisir les occasions de pratiquer l'humilité, la douceur et la patience. Nous y puiserons la force le porter avec le cœur, de nous associer à lui et de nous donner nous-mêmes<sup>11</sup> avec une profondeur plus grande et un amour plus fort que le mal. Loin d'être écrasé par le fardeau à porter, nous pourrions le porter avec le Christ et en lui selon sa promesse : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger » (Mt 11, 28-30).

---

<sup>11</sup> Pour reprendre les expressions de Benoît XVI dans *Deus Caritas est*, 34 : « L'action concrète demeure insuffisante si, en elle, l'amour pour l'homme n'est pas perceptible, un amour qui se nourrit de la rencontre avec le Christ. La participation profonde et personnelle aux besoins et aux souffrances d'autrui devient ainsi une façon de **m'associer à lui** : pour que le don n'humilie pas l'autre, je dois lui donner non seulement quelque chose de moi, mais moi-même, je dois être présent dans le don en tant que personne. » **La première manière de nous donner à l'autre en tant que personne c'est de lui ouvrir notre cœur.**